



ABONNEZ-VOUS

Vol.58, N°9

4 mars 2026

1,50 \$

N° de convention 40012374

La voix
du Nord.

LA VOYAGEUSE



Elles inspirent, elles transforment



GRAND SUDBURY

Joanne Gervais, la vocation de servir sa communauté jusqu'au bout !

DONALD DENNIE

Joanne Gervais a découvert sa vocation dans les organismes francophones communautaires lorsque, en 2004, elle a obtenu le poste de directrice générale du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) et, en 2009, le même poste au sein de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury. Après 16 ans à la barre de ce dernier organisme, elle prend officiellement sa retraite à la fin du mois de mars 2026.

Née à Sudbury, la fille cadette d'une famille de cinq enfants (trois filles, deux garçons), Joanne a fait des études primaires à l'école St-Conrad et Félix-Ricard et son secondaire à l'école Macdonald-Cartier. «Mes parents avaient présumé que j'allais au Collège Notre-Dame, et c'était là que mes ami.e.s allaient, mais on m'a permis d'aller à Macdonald-Cartier à la condition de conserver une moyenne de 80», a-t-elle confié lors d'une entrevue accordée au **Voyageur**.

«J'ai un souvenir très positif de mon secondaire où j'ai eu, en général, de super bons professeurs.»

Ses parents, originaires de St-Charles, ont déménagé à Sudbury après s'être mariés en 1942, parce que le père avait obtenu un emploi à l'INCO pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais après cinq ans, ils sont retournés à St-Charles et se sont installés sur une ferme. Ils sont ensuite revenus à Sudbury, plus précisément au Moulin-à-Fleur,

puisque le père avait décroché un autre emploi à l'INCO où il a travaillé pendant 35 ans. Ils ont ensuite construit une maison, rue Holland à New Sudbury, peu de temps avant l'ouverture du centre d'achats en 1957. «Ma mère a travaillé comme mère de famille et ensuite dans des petits commerces avant d'ouvrir sa propre entreprise de céramique. Elle aimait beaucoup travailler avec ses mains qui étaient toujours occupées», poursuit Joanne.

Après le secondaire, Joanne s'inscrit en commerce en français à l'Université Laurentienne dans l'espoir de devenir comptable. «J'aimais les mathématiques et je suis une personne analytique», a-t-elle déclaré.

«Mais après un an et demi, j'ai décidé de quitter l'université. Mon frère, Gaétan, qui était professeur au département d'Histoire, m'a alors dit que si je n'étais pas heureuse, ce n'était pas ma place, mais je pouvais toujours revenir si je voulais». Elle trouve que le système scolaire oblige les étudiants à faire un choix de carrière, alors qu'ils et elles sont beaucoup trop jeunes.

Après avoir quitté l'université, elle s'est transplantée à Toronto, où elle a occupé divers emplois. «J'avais de la difficulté à trouver ma place», dit-elle.

À la recherche de sa vocation

«Après un bout de temps dans un emploi, je trouvais que j'avais appris tout ce qu'il y avait à apprendre et que c'était le temps de faire autre chose. Et à mesure que je vieillissais, je trouvais qu'il y avait quelque chose qui me manquait, je ressentais un certain malaise». Et c'est ainsi qu'en 2004, en décrochant le poste au CFOF, elle découvre sa place ou sa vocation.

«Quand j'ai commencé au CFOF, je me suis dit c'est mon monde ça, bien que j'aie trouvé un peu difficile de passer à travailler uniquement en anglais à travailler uniquement en français». Toutefois, puisqu'elle n'avait pas son B.A., on l'a d'abord nommée coordonnatrice plutôt que directrice générale. Elle a alors décidé de retourner à l'université où elle a obtenu un diplôme en Études éthiques en 2009. Le CFOF lui a offert beaucoup de flexibilité pour lui permettre de terminer ses études universitaires. «Des femmes très fortes m'ont appuyée. J'ai été choyée d'être entourée de femmes très compétentes».

Cette expérience était certes différente de ce qu'elle avait vécu en tant que secrétaire ou adjointe à des patrons qui étaient tous des hommes. «C'était toujours clair que c'étaient eux les patrons; c'était un boysclub». Mais au début des années 2000, elle a eu un emploi à l'hôpital



Joanne Gervais prenant la parole lors de la cérémonie du 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien, le 25 septembre 2025, au pied de l'Université de Sudbury. Photo : Mehdi Mehenni

Laurentien de Sudbury où son patron, un homme, la traitait comme égale. «Dans les réunions, il disait souvent : Joanne, ce n'est pas ma secrétaire, c'est ma collègue».

En 2009, elle a obtenu le poste de directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury. «Il y a eu beaucoup d'apprentissage, mais j'étais encore entourée de gens qui croyaient en moi, qui étaient convaincus que je pouvais faire le travail de directrice générale. Mon frère Gaétan m'a beaucoup aidé, il m'a ouvert des portes, ce qui m'a aidé à développer des rapports avec beaucoup de gens. J'avais un historique des organismes que je n'aurais pas eu autrement».

Le sentiment du devoir accompli

Aujourd'hui, à la veille de sa retraite, Joanne se dit fière de plein de choses qu'elle a réussi à accomplir. «Ma plus grande fierté, c'est d'avoir développé des relations avec beaucoup de monde dans la communauté et d'avoir rehaussé la visibilité de l'ACFO dans la communauté», affirme-t-elle.

«Quand j'ai commencé, je me suis donné la peine de rencontrer les D.G. de tous les organismes communautaires francophones, pour me présenter, pour leur demander ce à quoi ils et elles s'attendaient de l'ACFO, ce que l'ACFO pouvait faire pour les aider. Et ces relations, je les ai maintenues».

Elle a aussi développé des relations avec les élu.e.s. «Je tente de les rencontrer deux fois par an. J'ai réussi à développer des relations avec la Ville du Grand Sudbury; je rencontre le maire au moins trois fois par année, afin qu'on ne nous oublie pas. L'ACFO, c'est un endroit qu'on vient voir pour avoir le pouls de la communauté. On est rendu à un point où on nous donne la place».

Elle dit craindre un peu l'assimilation des francophones, mais a bon espoir que l'immigration francophone des dernières années pourra aider dans ce domaine. Enfin, elle dit avoir beaucoup apprécié ses 16 années à l'ACFO.

Joanne et son conjoint comptent entreprendre des voyages une fois qu'elle aura pris sa retraite.

Sudbury Community Legal Clinic
La Clinique juridique communautaire de Sudbury

LA LIGNE D'AVIS JURIDIQUE ET LA CLINIQUE JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DE SUDBURY SOUHAITENT UNE BONNE JOURNÉE À TOUTES LES FEMMES !

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE
Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-87 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200

Funded by / Financée par :
LEGAL AID ONTARIO
AIDE JURIDIQUE ONTARIO

Bélangier

LE 8 MARS, NOUS CÉLÉBRONS LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

705-855-4555
100 RADISSON AVE, CHELMSFORD
WWW.BELANGERCONSTRUCTION.CA

NIPISSING-TIMISKAMING

Pauline Rochefort, le leadership dans l'ADN !

MARC DUMONT

Le parcours de vie remarquable de l'actuelle députée libérale au parlement d'Ottawa, pour la circonscription Nipissing-Timiskaming, est une voie rapide en leadership. Très tôt, elle a su se créer un univers riche en apprentissages et en expériences.

Parcours scolaire

Enfant, elle s'est retrouvée au lac Nosbonsing et a fréquenté l'école primaire St-Thomas d'Aquin à Astorville, dans East Ferris. Elle est présidente des élèves! Au secondaire, à l'école secondaire Algonquin de North Bay, Pauline Rochefort est encore présidente des élèves : «J'ai été la première fille présidente et c'est important pour moi». À l'Université Laurentienne, Pauline Rochefort se fait aussi élire comme présidente de l'Université de Sudbury.

Pour Pauline Rochefort, rien de surprenant : «C'est familial, mon oncle Paul a été quarante ans maire d'East Ferris. Chez nous, c'était important de travailler pour le bien de la communauté». Lorsqu'elle vivait à Ottawa, elle est même devenue membre du conseil d'administration de l'Université d'Ottawa, à titre de représentante de l'Université St-Paul.

Les débuts du parcours professionnel

Après l'obtention de son baccalauréat, Pauline Rochefort se voit offrir plusieurs emplois. Jean-Jacques Blais, alors ministre au fédéral, veut qu'elle vienne travailler avec lui. Le bureau qui gère le programme d'emploi d'été la voudrait aussi. Finalement, ce sont les Autochtones du Nord de l'Ontario du traité no.9 qui l'embaucheront pour faire du développement économique. Une occasion hors pair pour apprendre, mais, il fallait beaucoup voyager.

Une occasion se présente à la Banque de développement du Canada : «C'est une bonne organisation qui offre tout un éventail de possibilités d'avancement». Pauline déménage alors avec son conjoint à Timmins. Elle donne de la formation aux futurs entrepreneurs : des présentations, des ateliers et des cours. Puis elle est mutée par la banque à Sudbury. Viendra Montréal, où Pauline assumera le poste de directrice. À un moment, elle sera nommée au cabinet du président. On l'affecte aussi au capital de risque.

Du secteur des finances à celui du bois

Après vingt-cinq ans, Pauline Rochefort laisse la banque, déménage à Ottawa et passe au Conseil canadien du bois. Elle fait de la négociation sur une entente de libre-échange avec les États-Unis. Avec ses nouvelles responsabilités, elle a l'occasion de participer, entre autres, à des comités sur le Code de construction, le Conseil canadien des normes de sécurité en construction et l'Association des entrepreneurs en construction. «Le passage au Conseil canadien du bois a été une occasion extraordinaire d'acquérir des connaissances, de passer à un tout autre univers. J'aurais dû laisser la banque plus tôt», commente la députée.

Est venu le temps de la retraite et Pauline Rochefort retourne à Astorville où elle et son conjoint reprennent la maison familiale et prennent soin des parents. «À cette époque, j'avais l'intention de terminer un doctorat en développement économique». Elle met sur pied le Centre d'innovation de la biomasse, enseigne à l'université, décide d'entrer en politique municipale à East Ferris et abandonne l'idée du doctorat.

La politique

«Dans ma famille, la politique est très présente. J'avais ça dans le sang. C'était le temps de changer», explique Pauline Rochefort. «La politique municipale, c'est fort enrichissant; il y a tellement de dossiers...» Après un mandat comme conseillère, Pauline devient mairesse de East Ferris. «Quelle occasion de croissance personnelle! Tu te rends compte de l'impact que tu as sur ton milieu. Tu as un contact plus direct avec ce que tu réalises.»

La décision de se présenter comme députée remonte au temps de Paul Martin, alors premier ministre. «On m'avait sollicité, j'avais refusé, mais cela avait semé une graine dans mon esprit.» Mais, quand Antony Rota a annoncé son retrait de la politique : «Le contexte



Pauline Rochefort. Photo : Archives

était différent. Je n'acceptais pas de me faire dire que le pays était brisé et toutes ces désinformations de la droite. Ça me fâchait! Ma famille m'encourageait. Puis, je n'ai pas aimé ce que le parti conservateur a fait à cette femme qui avait été dûment choisie comme candidate locale», révèle Pauline Rochefort. «Ma décision de me présenter a été prise avant de savoir que Mark Carney annonce son intention de devenir chef des Libéraux.»

C'est ainsi que Pauline Rochefort est devenue la première femme et la première Franco-Ontarienne à représenter la circonscription Nipis-

sing-Timiskaming à la Chambre des communes du Canada.

«J'appuie la vision de Mark Carney de voir plus à l'économie et à la souveraineté du Canada, pour un pays fort», aime à dire Pauline Rochefort. «Et je n'aime pas les gens qui cherchent toujours à trouver des pépins au lieu d'identifier de meil-

leures solutions, ce qu'on peut faire. Le positif engendre le positif : c'est de cette équation que je veux faire partie. Voir le verre à demi-plein au lieu du verre à demi vide. Essayer de trouver des solutions!»

C'est cela la devise d'une femme qui semble avoir le leadership dans l'ADN.



Joyeuse journée internationale des droits des femmes !



France Gélinas

Jamie West

Guy Bourgouin

DÉPUTÉE PROVINCIALE
Nickel Belt
fgelinas-co@ndp.on.ca

DÉPUTÉ PROVINCIAL
Sudbury
jwest-co@ndp.on.ca

DÉPUTÉ PROVINCIAL
Mushkegowuk
—Baie James
gbourgouin-co@ndp.on.ca

Axé sur les gens
Axé sur les solutions
Axé sur les résultats

Bonne Journée de la femme!

www.journal-printing.com

705-673-7127
1 800-642-7746





CHRONIQUE

L'équipe des As de l'info te raconte ses histoires de persévérance

L'ÉQUIPE DES AS

L'ÉQUIPE DES AS On vient de traverser la Semaine de la persévérance scolaire! Même si la plupart des membres de l'équipe des As ne sont plus à l'école, nous sommes tous passés par là. Aujourd'hui, Ève, Camille, Clémence et Audrey-Lise te partagent les défis qu'elles ont vécus et les trucs qui les ont aidées à persévérer!

Ève – Directrice des As de l'Info

Je dois l'avouer, je n'aimais pas beaucoup l'école. Mes parents étaient exigeants et leurs attentes me mettaient de la pression. Je crois que c'est le stress que je n'aimais pas de l'école, au fond. Mais ce qui me motivait énormément, ce qui me donnait envie d'y aller tous les matins, c'était mes amis et les activités dans lesquelles j'étais impliquée. Les projets, c'était mon moteur! Journal étudiant, comité environnement, comité social, j'y trouvais mon énergie pour persévérer dans mes études. En fait, j'ai puisé ma motivation dans tout ce qui était à l'extérieur de la classe! Ça peut paraître bizarre, mais pour moi, c'est vraiment ce qui m'a accrochée à l'école!

et avec les mathématiques! Pour m'aider, j'allais en récupération et un tuteur venait m'aider avec mes devoirs chaque semaine. Ce qui m'a poussée à persévérer, ce sont les encouragements de ma famille et de mes amis. Je me suis aussi impliquée dans des projets qui me motivaient vraiment, comme un voyage scolaire de coopération en Équateur! Au secondaire, j'ai aussi pu choisir des cours qui me ressemblaient plus. Et avec le temps, j'ai pris confiance en moi. En plus, un de mes anciens tuteurs est devenu un de mes meilleurs amis!

**Audrey-Lise Rock-Hervieux – Col-
laboratrice... et porte-parole de la
semaine de la persévérance!**

Kueil Pour moi, la persévérance, ça me ramène en 6e année. Je pleurais à chaudes larmes parce que je ne comprenais rien aux divisions. Pendant que les autres allaient jouer dehors, je restais avec mon enseignante pour essayer encore. J'ai souvent pleuré. Je me sentais découragée. Mais je voulais tellement comprendre que je n'ai pas abandonné. Enfin... pas au primaire. Mais des circonstances ont fait que je n'ai pas réussi à terminer mon secondaire.

Mais une fois adulte, j'ai décidé de retourner à l'école pour terminer mon diplôme d'études secondaires. Ce n'était pas toujours facile de reprendre les cahiers et de me remettre en mode «élève», mais je l'ai fait! Et aujourd'hui, à 36 ans, je suis encore étudiante à l'université! Et je suis devenue une ambassadrice de La Semaine de la persévérance scolaire. Eh oui!

La persévérance, ce n'est pas réussir du premier coup. C'est accepter que ça prenne du temps et continuer quand même. Alors même si quelque chose te semble difficile en ce moment, rappelle-toi que tu as le droit d'apprendre à ton rythme. L'important, c'est de ne pas abandonner tes rêves.

Et toi, qu'est-ce qui te motive à persévérer quand c'est plus difficile à l'école?

Camille – Journaliste

Au primaire, j'ai changé d'école CINQ fois! Les rentrées scolaires étaient donc très stressantes, puisque je devais toujours me faire de nouveaux amis et parce que je devais créer de nouveaux repères. Aller à l'école devenait pénible, puisque j'étais rongée par l'anxiété! Ce qui m'a aidée :

M'inscrire à plusieurs activités parascolaires (j'ADORAIS l'impro et la chorale!) et m'impliquer dans la vie scolaire. Ça me permettait de créer des liens rapidement avec des gens qui aimaient les mêmes choses que moi. Et ça me donnait une raison «le fun» d'aller à l'école, même quand ça n'allait pas;

Aller en récupération. Souvent, en changeant d'école, je me rendais compte que mes camarades de classe travaillaient différemment ou avaient appris plus de choses que moi l'année d'avant. Au lieu de voir les «récups» comme des punitions, j'en profitais pour poser TOUTES mes questions, amener mes devoirs et partager mes craintes à mes profs. Ça m'a beaucoup aidée.

Clémence – Journaliste

Au primaire et au secondaire, j'avais beaucoup de difficulté à me concentrer en classe...

LE VOYAGEUR

journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le *Courrier des Lecteurs* n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206
direction@levoyageur.ca
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
redaction@levoyageur.ca

Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mylène Lefebvre

Directeur de

l'information

Mehdi Mehenni

Journaliste

Mehdi Mehenni

Pigistes

- Marc Dumont
- Lise Dugas
- Guilaine Tchadiou
- Donald Dennie

- Venant Nshimyumurwa
- Nicholas Ntaganda

Correspondants.es

Initiative de journalisme local Francopresse

Éditorialistes

Donald Dennie
Mehdi Mehenni

Maquettiste, graphiste

• Andoni Aldasoro Rojas

Caricaturistes

• Bado

• Jacques-André Blouin

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Nos annonces vont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Canada ¹³ Ontario ¹³

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lecteur.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 829 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone

- Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement de l'Ontario

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

TIMMINS

Mélanie Dufresne, l'adaptabilité et l'inclusion comme moteurs du leadership

GUILAINE TCHADIEU Mélanie Dufresne est une femme dont le leadership repose sur une valeur fondamentale : le service au bien-être de sa communauté.

L'héritage d'une citoyenne du monde

Derrière son titre de présidente de la Chambre de commerce de Timmins et de directrice du campus de Timmins du Collège Boréal, Mélanie Dufresne se définit d'abord par son rôle de maman de trois enfants. Née dans le Nord de l'Ontario, l'aisance naturelle qu'elle affiche aujourd'hui pour diriger, elle la doit en grande partie à ses parents. En choisissant de voyager et de s'installer dans des régions variées, comme le Yukon, le Québec ou le Chili, ils lui ont légué un héritage précieux : l'adaptabilité.

Chaque escale a été pour elle une leçon de vie. «J'ai eu cette richesse de pouvoir connaître et comprendre de nouvelles cultures», souligne-t-elle. De ces années d'expatriation, elle a tiré une résilience, une ouverture, un sens de l'écoute et une soif de comprendre l'autre qui sont devenus les piliers de sa carrière. Polyglotte, elle jongle aujourd'hui entre le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand, une force indéniable dans le monde des affaires.

Un leadership d'empathie

Pour Mélanie, le leadership est avant tout une question de rassemblement. Elle estime que les femmes possèdent intrinsèquement cette capacité de mobiliser et d'éprouver une empathie sincère envers les autres. Qu'il s'agisse d'appuyer un étudiant, un client ou un partenaire, sa passion pour l'accompagnement est le fil conducteur de ses actions. Si elle est convaincue que les femmes sont capables de tout accomplir, elle est aussi consciente qu'elles doivent souvent travailler plus fort

pour démontrer leurs capacités. Toutefois, sa vision se veut équilibrée : «Ce n'est pas une affaire de femme contre homme. C'est jamais ça l'histoire», précise-t-elle. Son approche est celle de l'inclusion et de la justice. Elle observe que, si une certaine ségrégation persiste historiquement — les femmes dominant dans les soins ou l'éducation —, les lignes bougent. Aujourd'hui, on encourage l'inclusion bidirectionnelle. Du côté des hommes, par exemple, son propre mari, enseignant de profession, incarne ce changement : en assumant aussi la préparation des repas et le quotidien familial, il lui offre l'appui nécessaire pour s'impliquer pleinement dans sa carrière. Du côté des femmes dans le secteur minier, on remarque qu'elles sont de plus en plus recherchées et appréciées pour leur rigueur, leur minutie et leur respect des consignes de sécurité sur les équipements lourds.

L'opérationnalisation de l'inclusion

Cette volonté d'équité s'opérationnalise concrètement dans toutes les sphères d'influence de Mélanie. Au conseil d'administration de la Chambre de commerce, un équilibre de genre est rigoureusement recherché pour garantir que les perspectives de toutes les composantes de la communauté soient représentées. De manière spécifique pour les femmes, leurs défis et leurs expertises sont mis en valeur à travers des groupes de soutien comme Women in Mining, ainsi que des rencontres d'affaires et des activités de réseautage visant à tisser des liens solides pour favoriser la réussite de leurs carrières.

L'inclusion se traduit également par l'accueil et l'orientation des nouveaux arrivants, hommes et femmes, au Collège Boréal, afin de faciliter leur installation et leur



Photo : Courtoisie

intégration réussie dans le Nord. Cet engagement s'étend à toutes les générations, notamment par le soutien aux activités pour les personnes de plus de 50 ans avec le Centre culturel La Ronde de Timmins. Pour Mélanie, chaque

action, qu'elle soit stratégique ou bénévole, doit avoir un impact positif et durable sur les citoyens. Aujourd'hui, à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme du 8 mars 2026, son message est un cri de ralliement

et d'appel à l'audace : «Ne pas se diminuer, ne pas diminuer notre voix». Elle rappelle que les femmes sont une partie critique de la croissance des communautés et qu'elles doivent assumer pleinement leur leadership».



Journée internationale des femmes

Aujourd'hui, nous rendons hommage au femmes qui dirigent, inspirent et renforcent nos communautés.

JIM BÉLANGER DÉPUTÉ
Sudbury Est—Manitoulin—Nickel Belt

jim.belanger@parl.gc.ca • 705-897-0488 • 3049, route 69 Nord
Val Caron, ON P3N 1R8

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Rachel Desaulniers, une créatrice-née !

DONALD DENNIE

Rachel Desaulniers est une créatrice-née. Que ce soit comme écrivaine d'articles, de livres et de pièces de théâtre pour enfants, ou réalisatrice de reportage, de documentaires, de vidéos ou encore animatrice à la radio de Radio-Canada et à la télé de TFO, Rachel a passé le trois-quarts de sa vie à créer.

«Le plaisir que je tire de la communication et de la création, c'est d'être capable de rendre concrets des concepts abstraits, des idées, des instincts», a-t-elle avoué dans une entrevue au **Voyageur**.

«Ça devient un produit que je partage avec d'autres. Dans ce travail de création, tu invites une personne à entrer dans ton imaginaire». C'est ainsi qu'à partir de jouer avec des poupées en compagnie de sa jeune nièce, elle a écrit le livre pour enfants *La Laineuse*. «C'est cette chaîne de production qui est le plaisir ultime de créer et d'inventer des choses.»

Née à Rouyn-Noranda, en Abitibi, Rachel s'est retrouvée à Sudbury à l'âge de cinq ans, lorsque son père a obtenu un emploi dans les mines de la région. Sa mère, qui aura bientôt 95 ans, a élevé cinq enfants, dont quatre filles et un garçon.

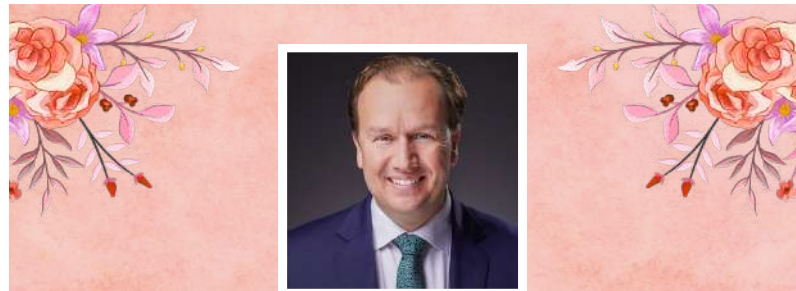
Au commencement était la troupe Les Draveurs

Son amour pour la création, elle l'a d'abord vécu avec la troupe de théâtre Les Draveurs de Hélène Gravel, à l'école secondaire Macdonald-Cartier, ainsi que comme correspondante de son école au poste de radio CBON, à Sudbury. «J'étais relativement jeune à 17-18 ans, que déjà j'aimais traîner dans les studios et j'aimais beaucoup ça». Il était donc tout naturel qu'elle étudie la communication à l'Université d'Ottawa pendant un an, avant de se déplacer au Collège Algonquin d'Ottawa et ensuite obtenir son baccalauréat en lettres françaises à l'Université Laurentienne. «Je voulais ainsi combiner mes deux formations, soit le côté technique au Collège Algonquin et le côté académique en écriture.»

Au niveau de l'écriture, elle a rédigé un chapitre du livre *Presse écrite et action citoyenne* qui



Rachel Desaulniers. Photo : Courtoisie



8 mars – Journée internationale des femmes

En cette journée, nous soulignons la force, le courage et le leadership des femmes qui façonnent notre communauté.

Leur engagement, leur détermination et leur vision contribuent chaque jour à faire de notre ville un milieu plus inclusif, dynamique et inspirant.



Paul Lefebvre

Mayor | maire



Le 8 mars

En cette Journée internationale des femmes, célébrons la force, la résilience et les réalisations des femmes de notre communauté. Continuons à oeuvrer ensemble pour l'égalité pour toutes les femmes.



Viviane Lapointe

Députée de Sudbury

705-673-7107

vivianelapointe.libparl.ca

Bonne journée internationale des femmes !

porte sur l'historique du **Voyageur**, un livre pour enfants, les pièces de théâtre pour enfants *Ti-Jean* et *Le nénuphar de la destinée*, en plus d'être co-auteure des pièces de théâtre pour enfants *L'Utopie* et *Les p'tits pouvoirs*. En ce qui a trait à la réalisation, elle a effectué le reportage *Cano à contre-courant*, les documentaires *Montfort : chronologie d'une lutte* et *La Nuit sur l'étang fête ses 25 ans*, *Le Fondateur, la vie et l'œuvre du Père Germain Lemieux, s.j., Hélène...avant* qui retrace les origines de la femme de théâtre Hélène Gravel, la vidéo *L'Héritage* et 10 vidéos promotionnelles sur le tourisme dans le Nord de l'Ontario. Au cours de sa carrière de 23 ans à la Société Radio-Canada, elle a travaillé dans les stations de Sudbury, Ottawa et Winnipeg.

Un penchant pour la radio

Rachel a aussi eu la chance de travailler brièvement au poste de radio CFBR avec Robert Perrault et Gilles Lafortune. «Ça a été très agréable. C'étaient des gens avec sympathie, la communauté à cœur, très engagés. Donc, j'ai eu l'impression que ça allait être ma vie». De plus, elle a travaillé comme journaliste au **Voyageur**.

Elle se dit fille de production plus que journaliste, bien qu'elle ait apprécié ce métier. Elle a travaillé à la télévision de TFO

à l'émission *Panorama* où elle a eu la chance de couvrir SOS Montfort, cette période où une partie de la société franco-ontarienne s'est soulevée, à la fin des années 1990, pour sauver l'hôpital Montfort d'Ottawa. «Ça m'a vraiment aidé à former mon idée politique de ce qu'est un Franco-Ontarien». Rachel a eu l'occasion de réaliser une émission au sujet du groupe CANO, dans le cadre de l'émission *Tout le monde en parlait*, qui était un retour sur des événements historiques. «Au cours des 10 ans de cette émission, le documentaire au sujet de CANO a obtenu la troisième plus haute cote d'écoute».

De tous les médias où elle a travaillé, Rachel dit avoir préféré la radio. «J'aime la radio pour sa spontanéité et sa proximité avec l'auditeur. La radio, c'est le choix de ton vocabulaire, la rapidité de ton débit, le ton de ta voix et l'énergie que tu mets dans la voix. Je suis très consciente de tout ça».

Rachel trouve qu'il y a une chose particulière à faire du journalisme dans un milieu minoritaire. «C'est le défi de la proximité de la communauté, car, d'un côté, tu es témoin de l'actualité qui touche la communauté dont tu fais partie, et, de l'autre, c'est de faire partie de cette communauté tout en demeurant objectif et en gardant une certaine distance

face à cette communauté. Ce qui oblige souvent le journaliste à refuser de faire partie d'organismes communautaires».

Des projets à venir...

Bien qu'à la retraite, Rachel poursuit toujours des projets. En novembre dernier, elle et Stéphane Gauthier, le directeur général du Carrefour francophone, ont fait une excellente présentation au sujet de l'auteur franco-ontarien Jean-Éthier Blais, lors de l'Assemblée annuelle des membres de la Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO). De plus, elle s'affaire à produire un genre de *podcast* au sujet de Yvonne Charrette-Lemieux, la conjointe de Camille Lemieux, fondateur de l'hebdomadaire *L'Ami du peuple*. «C'est elle qui a hérité du journal, de l'imprimerie et de la librairie Loisirs en 1955, lors du décès de son époux. Elle a tenu pendant 13 ans, jusqu'en 1968, mais personne ne parle d'Yvonne. Pour moi, c'est vraiment une pionnière, mais personne ne la connaît». Pour réaliser ce podcast, elle a été en contact avec ses enfants, elle a effectué des recherches, des interviews et des fouilles dans le journal.

Rachel nourrit d'autres projets. Comme quoi, une créatrice-née ne s'arrête pas aussi longtemps que l'imagination est à l'œuvre.

NICKEL BELT

France Gélinas, la justice sociale dès la tendre enfance !

DONALD DENNIE

Les valeurs que véhicule le Nouveau Parti Démocratique (NPD), soit le partage de la prospérité et la justice sociale, la députée NPD de Nickel Belt, France Gélinas, les a apprises de sa grand-mère paternelle dès l'âge de 6 ans. «Le partage de la prospérité et la justice sociale que représente mon parti, moi, j'ai été élevée avec ça», a-t-elle avoué lors d'une entrevue accordée au *Voyageur*.

Ces valeurs lui ont été inculquées par sa grand-mère, alors que cette dernière était enseignante dans une école secondaire pour des enfants avec des besoins spéciaux et que France était étudiante dans une école primaire voisine. «Tous les midis, je marchais à la maison et de retour à l'école en compagnie de ma grand-mère. En plus d'être enseignante, elle était cheffe syndicale à son école». En tant que telle, sa grand-mère avait défendu une enseignante qui avait donné naissance, alors qu'elle n'était pas mariée. Bien que la convention collective accordait un congé de deux semaines aux femmes qui accouchaient d'un enfant, la direction de l'école catholique lui avait refusé ce congé. Sa grand-mère a fait valoir à l'école qu'elle devait respecter la convention. «La justice sociale, elle me l'expliquait dans des mots que je pouvais comprendre à mon jeune âge». Aujourd'hui, France Gélinas défend et promeut cette valeur dans son travail de députée.

Les débuts de la jeune thérapeute à Sudbury

Née à Shawinigan, au Québec, France voulait d'abord faire des études en ingénierie, suivant ainsi son père, l'aîné d'une famille de 14 enfants, qui était technicien en électronique pour une compagnie de câble de télévision. Mais lorsqu'elle a eu 16 ans, sa mère, la huitième d'une famille de 12 enfants, qui était couturière à St-Tite pour une entreprise de fabrication de bottes de cowboy, a été victime d'un accident vasculo-cérébral qui l'a handicapée. «Lorsque ma mère a eu cet accident et est allée en réadaptation, j'ai vu ce que les physiothérapeutes faisaient et j'ai changé de cap; je suis devenue thérapeute».

Après avoir reçu son diplôme de l'Université Laval, elle est arrivée à Sudbury en 1983 pour commencer un emploi comme physiothérapeute à l'hôpital Laurentien (aujourd'hui Horizon Santé Nord) en remplacement d'une thérapeute qui partait en congé de maternité. «On était bien désespéré pour avoir une physiothérapeute qui parlait le français», a-t-elle déclaré. «Comme j'étais une des seules qui parlait le français, j'ai eu toutes sortes de belles opportunités, j'ai pu travailler dans toutes les unités. Pour une nouvelle physiothérapeute, c'était un emploi extraordinaire».

Au cours des 12 années passées à l'hôpital Laurentien, elle n'a pas vécu d'expériences négatives, parce qu'elle était femme.

«Dans ce temps-là, 97 % des employées étaient des femmes, donc tout a été bien de ce côté-là», admet-elle.

Un premier poste de leadership

En 1996, France a accepté le poste de directrice du Centre de santé communautaire de Sudbury, qui avait ouvert ses portes en 1991. «J'avais été membre du Conseil régional de la santé dont la fonction était de faire l'inventaire de la santé, des services dont les gens avaient besoin et j'avais travaillé très fort pour avoir un centre de santé communautaire francophone à Sudbury». Forte d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université Laurentienne, elle se sentait prête à faire le saut dans un poste de leadership. «L'Institut franco-ontarien (situé à l'Université Laurentienne) nous a fourni les données dont on avait besoin pour financer le Centre. L'étude avait montré la différence entre les besoins de services de santé pour la population francophone. C'est cette étude qui nous a permis d'avoir un centre francophone plutôt que bilingue. Le Centre de santé de Sudbury a eu comme résultat le fait que le niveau de santé de la population francophone (à l'exception des personnes âgées) est à peu près au même niveau que celui de la population anglophone. De plus, le Centre de santé communautaire pouvait identifier qui pouvait offrir des services en français dans l'ensemble du réseau».

L'entrée en politique

France Gélinas admet qu'elle n'a jamais eu l'ambition d'entrer en politique, qu'elle n'avait jamais pensé à ça. Toutefois, la députée du NPD de Nickel Belt à l'époque, Shelley Martel, venait souvent rencontrer France pour parler santé, car elle n'avait jamais travaillé dans ce domaine et sentait le besoin d'en apprendre. Lorsque Mme Martel a annoncé sa retraite de la politique en 2007, Shelley et d'autres ont encouragé France à se présenter, arguant qu'il fallait plus de femmes dans des postes de leadership. Elle a finalement accepté de se présenter et, à sa grande surprise, a remporté non seulement l'investiture de son parti contre deux hommes, mais aussi l'élection dans la circonscription de Nickel Belt en 2007.

«Mon arrivée à Queen's Park a été affreuse», se souvient France Gélinas. «C'était une gang d'hommes riches qui parlaient anglais. Une femme francophone qui n'était pas riche, c'est



France Gélinas. Photo : Page Facebook France Gélinas

clair qu'elle n'avait pas d'affaire là. Ensuite, dans les séances à l'Assemblée législative, l'ambiance, c'était quelque chose que je n'avais jamais vécue de ma vie, soit d'entendre le monde se crier des bêtises d'un bord à l'autre de la Chambre. L'adaptation n'a pas été facile; ce n'était pas un milieu de travail accueillant.»

Toutefois, elle s'est graduellement rendu compte qu'il y avait du bon monde dans tous les partis, des gens qui sont là pour les bonnes raisons et qu'il y a moyen de faire du bon travail. Aujourd'hui, elle admet avoir vécu beaucoup d'expériences positives, principalement celles de pouvoir aider plusieurs personnes de sa circonscription. «Une grande partie de la job, c'est d'aider les autres avec tous les programmes et les services du gouvernement provincial», avoue-t-elle. «Dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux, qui sont les plus importants à Queen's Park, on est capable d'aider beaucoup de monde. Et ça, c'est la job que j'adore».

Quant à son avenir en politique, France dit toujours aimer ça, mais, en politique, il faut être prête à une défaite électorale n'importe quand. «Je trouve que je fais encore une bonne job et si les gens veulent toujours de moi, je vais être bien contente. Utiliser les ressources pour aider les gens, ça me motive tous les jours», conclut-elle.

Bonne Journée internationale des femmes le 8 mars 2026 !

Soulignons aujourd'hui et à tous les jours vos contributions essentielles, et continuons à lutter ensemble pour l'égalité.

35 Centre de santé communautaire du Grand Sudbury

BONNE JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME
8 MARS

Centre Victoria pour femmes

705-670-2517 | centrevictoria.ca **24/7 : 1-877-336-2433**

ONTARIO

Elles sont des É.G.A.L.E.S en agriculture !

LISE
DUGAS

Bien que Mmes Janie Renée Myner et Nathalie Nadon soient connues du milieu artistique, elles étaient de passage à Sudbury pour une tout autre raison, soit pour participer au congrès *Northern Ontario Ag Conference*, organisé par l'alliance Northern Ontario Farm Innovation Alliance.

Ce congrès «sert de plateforme pour partager des connaissances, découvrir des solutions innovantes et nouer des contacts avec ceux qui façonnent l'avenir de l'agriculture dans le Nord». La conférence qui intéressait particulièrement les deux dames est celle intitulée «Accéder au financement et au crédit pour les projets agricoles – Guide destiné aux agriculteurs sur les organismes auxquels s'adresser et comment réussir sa demande de financement.»

Adélina, une jeune inspirante
Elles ont également été témoins de la remise d'une bourse d'études de 2 000 \$ à Mlle Adélina Desrochers de Val-Gagné, Ontario, offerte par l'alliance Northern Ontario Farm Innovation Alliance (NOFIA). Mme Nadon a eu la chance de rencontrer la ré-

cipiendaire de la bourse d'études, âgée que de 17 ans : «Adélina voit cette reconnaissance comme un appui précieux pour la suite de son parcours. Un coup de pouce concret pour continuer à avancer, apprendre et bâtir l'avenir. Acceptée à l'Université de Guelph dans un programme en agriculture dès l'automne prochain, Adélina est consciente des défis qui l'attendent, notamment en tant que jeune femme dans un milieu encore très masculin. Être parfois sous-estimée, devoir prouver davantage : elle connaît la réalité. Mais elle sait aussi que la compétence ne se mesure pas à la force physique. Comprendre les animaux, guider un troupeau, prendre de bonnes décisions sur le terrain : elle maîtrise ces savoirs parce qu'elle les a vécus. À celles qui, comme

elle, rêvent d'agriculture, Adélina lance un message simple et puissant: ne jamais laisser le doute des autres définir ses capacités. Être sous-estimée peut devenir une force, celle de prouver, par les gestes et la passion, qu'elles ont toute leur place dans les champs, les étables... et les décisions de demain».

«Les femmes francophones qui vivent éloignées des grands centres sont confrontées à plus d'obstacles que les autres : ressources insuffisantes en français, isolement géographique et social, l'absence de soutien pour les femmes, l'accès limité à du mentorat ou des réseaux, ainsi que l'absence de transport public rural», explique Mme Myner qui, en fait, est la directrice générale de l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes. Mme Myner ajoute : «Pour mieux comprendre leurs enjeux et trouver des pistes de solutions, l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes a lancé un projet se concentrant sur les femmes franco-ontariennes qui



Mlle Adélina Desrochers, récipiendaire de la bourse d'études de 2 000 \$. Photo : Courtoisie

L'ACFO du grand Sudbury
et l'Université de Sudbury,
en collaboration avec le Collège Boréal,
vous invitent au

5 à 7

EN CÉLÉBRATION DE LA SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

Le mercredi 18 mars 2026, 17 h à 19 h

Au pied du rocher, Collège Boréal

21, boulevard Lasalle, Sudbury

50 \$ la personne ou 25 \$ l'étudiant(e)

Bar payant

Veuillez réserver votre place à
maboutiquefranco.ca au plus
tard le mardi 10 mars 2026.

ACFO
du grand Sudbury



uSudbury

Boréal

CONFÉRENCE

L'ACFO... du 100^e à maintenant



JOANNE GERVAIS

Directrice générale sortante,
Association canadienne-française de
l'Ontario du grand Sudbury

vivent dans une collectivité rurale et qui œuvrent dans le secteur agricole. L'absence de données à leur sujet nuit aux changements systémiques favorables à ce secteur non-traditionnel.

É.G.A.L.E.S

Justement, Mme Nadon est chargée de ce projet intitulé Égalité des Genres des Agricultrices pour le Leadership, l'Équité et la Solidarité (É.G.A.L.E.S). «Cette initiative vise à réduire ou éliminer les obstacles à la réussite des femmes en agriculture.» Parmi toutes ses tâches avec ce projet innovateur, Mme Nadon a créé de toutes pièces un outil qui représente le langage à utiliser à la ferme. Elle explique : «Donc au lieu de dire, c'est qui le fermier en charge de la ferme? Non. Qui est la personne responsable de l'agriculture? Donc là, ce n'est pas généré. C'est neutre. Ça peut vraiment être n'importe qui. Parce que générique. C'est parce que des fois, il y a des termes péjoratifs. Un cultivateur, puis un paysan. C'est péjoratif versus un fermier ou un agriculteur. Ils font essentiellement la même job. C'est juste un mot plus vétuste. Puis, en quelque part, les fermières versus les agricultrices».

Il faut noter que pour mieux comprendre tous les enjeux, il y a tout un historique chronologique derrière l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes, telle qu'elle existe aujourd'hui, et comme l'explique Mme Myner : «L'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens est née en 1929. Les hommes se rencontraient dans une salle, puis les femmes se rencontraient dans la salle à côté. Mais dans ce temps-là, ce sont les curés qui disaient à tout le monde ce qu'ils pouvaient faire. Mais les curés disaient moins aux hommes comment ils étaient pour faire, cultiver leurs fermes, que ce qu'ils di-

saient aux femmes. Les femmes, après un bout de temps, se sont tannées, puis ont dit, nous, on fait notre propre organisme, on va s'appeler l'Union Catholique des Fermières. Donc en 1936, elles ont créé l'Union Catholique des Fermières. En 1970, la présidente à l'époque, qui s'appelait Estelle Huneau, a dit qu'il me semble qu'on empêche plein d'autres femmes de joindre nos rangs, parce qu'on a deux critères particuliers. Ce n'est pas juste des fermières, les femmes qui veulent se joindre à nous. Puis, si on garde le critère catholique, on n'a pas accès à autant de subventions, puis on n'est pas inclusives. Donc, elles ont décidé de changer leur nom à l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes. Et donc, cette année, on célèbre 90 ans d'existence».

Ce qui nous ramène à la présence de Mme Myner et de Mme Nadon dans le Nord de l'Ontario. Elles ont planifié un forum, destiné aux femmes du secteur agricole du Nord de l'Ontario, intitulé *Femmes en agriculture : vers un financement plus équitable*, à Earlton le 8 février et à Hearst le 11 février. «Ce forum, en collaboration avec La Maison Verte, vise à créer un espace sécuritaire et inclusif où les femmes en agriculture peuvent partager ouvertement leurs réalités financières, mettre en lumière les barrières systémiques qui limitent l'accès au crédit et au financement, et faire entendre leur voix. Les informations recueillies permettront également de sensibiliser les institutions financières aux réalités spécifiques des femmes en agriculture et de favoriser un dialogue constructif entre productrices, prêteurs, organismes et décideurs, dans le but de co-construire des solutions concrètes et durables pour des pratiques de prêt plus équitables».



Laïla Faivre. Photo : Courtoisie

THUNDER BAY

Laïla Faivre ou comment transformer les barrières en leviers de leadership

GUILAINE
TCHADIEU

Présidente du conseil d'administration du Club culturel francophone de Thunder Bay, Laïla Faivre est une voix pertinente de la francophonie du Nord-Ouest.

Son parcours, marqué par dix années au Canada, dont huit à Thunder Bay, est celui d'une femme qui a su transformer les obstacles de l'immigration en un moteur d'engagement collectif.

L'engagement communautaire

Laïla Faivre est née au Tchad et a vécu une partie de son enfance et de sa jeunesse en France. À son arrivée au Canada, d'abord à Montréal où elle a passé ses deux premières années, Laïla Faivre se heurte à une réalité brutale : la non-reconnaissance de ses diplômes et de ses antécédents professionnels. Face à l'impossibilité d'évoluer dans un système exigeant une «expérience locale», elle refuse la stagnation. En écoutant l'appel de sa communauté pour des bénévoles et des administrateurs, elle y voit une opportunité mutuelle : offrir ses compétences pour bâtir son expérience de terrain. «Ils avaient besoin de moi, et je pouvais les aider», confie-t-elle. Ce qui a commencé comme une nécessité est devenu une passion qui la nourrit

encore aujourd'hui, lui permettant de s'épanouir tant professionnellement que personnellement.

Un leadership horizontal et bienveillant

Pour Laïla Faivre, le leadership féminin est indissociable de la capacité à être multitâche et du développement de l'intelligence émotionnelle. Elle prône et pratique un leadership horizontal, aux antipodes des modèles hiérarchiques rigides, afin de valoriser l'expérience de chaque individu. Sa priorité est l'écoute et l'accompagnement des bénévoles, une force qu'elle s'attache à représenter dans son quotidien pour mieux soutenir ceux qui donnent de leur temps.

Valoriser l'invisible et adapter les structures

Constatant que la majorité des organismes du Nord-Ouest

reposent sur les forces féminines sans que cela ne soit assez mis en lumière, Laïla milite pour une reconnaissance concrète de cet apport. Au sein de son organisation, elle passe de la parole aux actes en restaurant, par exemple, un budget de gardiennage lors des rencontres pour soutenir la présence des femmes. Elle appelle à une réorganisation des sphères administratives et politiques pour assurer une représentation équitable des femmes à tous les niveaux.

L'appel à l'audace et à l'authenticité

À l'occasion de la Journée internationale de la femme 2026, Laïla Faivre lance un message vibrant : «Prenez votre place, car personne ne le fera pour vous». Elle encourage les femmes à occuper l'espace tout en restant authentiques et alignées sur leurs propres valeurs. Pour elle, le leadership n'est pas monolithique ; c'est en s'impliquant et en prenant des initiatives audacieuses que l'on découvre son propre style de direction.

THUNDER BAY

Babeth Kagwe, la résilience au service de la francophonie du Nord

GUILAINE
TCHADIEU

Enseignante à l'École publique de Thunder Bay et membre du conseil d'administration de l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO), Babeth incarne une force tranquille forgée par l'exil et la détermination.

Originaire du Cameroun, en Afrique, elle est arrivée au Canada habitée par le désir de changer les choses. Elle y a découvert un univers de possibilités insoupçonnées, particulièrement dans le Nord de l'Ontario, une région qui lui a ouvert les bras et où elle a choisi de laisser sa marque. Portée par un sentiment d'appartenance profond et par la bienveillance de la communauté francophone, Babeth Kagwe s'est donné pour mission de valoriser cet espace commun.

Pour Babeth Kagwe, son identité de femme, de mère et d'épouse est une véritable plus-value qui infuse son style de leadership. Elle définit son approche par la résilience, l'écoute et une patience infinie, des qualités qu'elle utilise pour appuyer ceux qui l'entourent. Cette résilience n'est pas théorique : elle s'est construite dans la douleur d'une séparation de cinq ans avec son fils, resté au pays alors qu'il n'avait que trois ans, pendant qu'elle s'établissait seule comme

étudiante dans la zone, certes chaleureuse et accueillante, mais isolée. «J'ai dû forger ce caractère que je ne connaissais pas pour aboutir à mon projet de faire venir ma famille», confie-t-elle.

Aujourd'hui, dans son milieu de travail, elle ne voit pas de défis insurmontables liés à son genre. Au contraire, elle observe que le secteur de l'éducation a su mettre en place les ressources nécessaires pour promouvoir l'équilibre. Elle note d'ailleurs un changement de paradigme stimulant : en salle de classe, les jeunes filles font preuve d'une belle autonomie et d'une bonne compétence.

Son message pour la Journée internationale de la femme 2026 est un appel à l'action : «La femme doit continuer de prendre sa place. Elle doit oser». Si les rôles de mère et d'épouse sont honorables, Babeth Kagwe milite pour que les femmes investissent davantage les sphères économiques et politiques pour impacter durablement la société.



Babeth Kagwe. Photo : Courtoisie



Le Recensement de 2026 est en cours dans certaines communautés nordiques et éloignées.

Les données du recensement peuvent aider à planifier des programmes et des services communautaires.



Pour en savoir plus, visitez le
recensement.gc.ca/nord



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

GRAND SUDBURY

Monique Beaudoin, une femme au service du bien-être des autres !

LISE DUGAS Mme Monique Beaudoin a fait un parcours particulièrement intéressant. Ses convictions pour tout ce qui l'entoure font d'elle une employée, une collègue, une amie dont le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS) va sûrement s'ennuyer.

Mme Beaudoin a annoncé officiellement sa retraite en tant que coordonnatrice des services en établissement pour le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, ainsi que du projet Communauté francophone accueillante de Sudbury (CFA). Son mandat se termine fin avril.

Mme Beaudoin gardera de très bons souvenirs de tous ses accomplissements. Elle admet adorer son travail avec un personnel composé d'une «équipe du tonnerre». Elle a toujours cru en la promotion de la santé et considère l'année 2007 comme un des moments forts de sa carrière où elle a développé la programmation pour les sites satellites des centres de santé communautaire de Chelmsford et de Hanmer. Mme Beaudoin est liée également à la plus récente édition de *Par ici, le talent*, un moment émouvant dont elle donne tout le crédit au collectif de gens, aux concepteurs et aux organisateurs de ce projet qui ont su refléter une vision commune pour accueillir les nou-

veaux arrivants, ainsi que ceux et celles établis dans la région depuis peu.

Mme Beaudoin demeure dans la région depuis 2001. Elle est née dans la région de Mattawa. Un fait très intéressant a été souligné en 1954 quand la famille de sa mère a figuré dans un article de la revue McLean, comme étant la famille la plus nombreuse de Mattawa avec 23 enfants, tous issus du même père et de la même mère. Parmi cette famille, on comptait trois paires de jumeaux : une paire de jumeaux, une paire mixte et une paire de jumelles. Quand la famille se réunissait, la mère de Mme Beaudoin préparait trois tablées, les hommes, les enfants et les femmes mangeaient en dernier. La famille immédiate de Mme Beaudoin compte 82 cousins et cousines. Son meilleur souvenir de toute cette parenté, c'est la générosité de ces gens. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles Mme Beaudoin a toujours cru à aider ceux autour d'elle, ce qui se reflète autant dans

son bénévolat que dans son travail rémunéré.

Vers l'âge de onze ans, la famille de Mme Beaudoin a déménagé à Sault-Sainte-Marie. Elle étudie deux ans au Algoma College (connu aujourd'hui sous le nom Algoma University) pour ensuite se diriger à Sudbury, pour deux ans d'études à l'Université Laurentienne.

Parmi plusieurs autres projets, par le passé, Mme Beaudoin discute avec humilité de sa participation à contribuer au bien-être de la population itinérante avec des projets comme la Clinique du coin et la Cuisine communautaire. Même si elle prend sa retraite, Mme Beaudoin saura sûrement s'impliquer dans la communauté d'une manière ou d'une autre et défendre les causes qui lui tiennent à cœur.

Avec la retraite qui approche à grands pas, Mme Beaudoin en profitera pour se promener davantage dans la nature et prendre de longues marches, «les espaces verts, on est choyé.e.s». Avec le beau temps qui sera parmi nous dans les prochains mois, elle va en profiter pour préparer ses semis pour la saison de jardinage, un autre passe-temps favori. La retraite lui permettra également de dédier encore plus de temps à



Monique Beaudoin. Photo : Courtoisie

sa grande passion qu'est la cuisine de bons mets. «J'adore cuisiner, expérimenter et découvrir l'historique de la culture», ajoute-t-elle avec enthousiasme. Elle

affectionne particulièrement la cuisson de mets mexicains. Mme Beaudoin aime découvrir de nouvelles techniques et développer ses capacités d'innovation.

SUDBURY

SkinClinique

Dr Lyne Giroux Dermatology

ON PINE ST.

Le 8 mars, nous célébrons la Journée internationale des femmes.

Merci à toutes les mères, sœurs, amies et collègues, qui font une différence dans nos vies à chaque jour.

SERVICES

| Botox

| Remplissage (Filler)

| Coolsculpting

| Photorajeunissement IPL

| Thread Lift

| Laer PicoSure

| Plexr Plus

| Laser ND YAG

| Peeling chimique

| Épilation au laser

| Morpheus8

| Microneedling

| Dermaplaning

| BellaMD Dermal Infusion

| et plus!

Nous offrons des consultations GRATUITES lors desquelles nos techniciennes expérimentées vous renseigneront et vous guiderons vers le traitement approprié pour vos besoins et vos objectifs précis!

336 Pine St Suite 400

sudburyskinclinique.ca

705-669-1617

TÉMISKAMING

Thérèse Benoit, une retraite de bénévolat

MARC DUMONT

Thérèse Benoit est de celles qui prennent plaisir à être disponibles pour les autres. Elle s'est impliquée autant à l'Hôpital du Témiskaming qu'à la paroisse Sainte-Croix de Haileybury et à bien d'autres endroits dans la communauté. En somme: là où on a besoin d'elle.

«Lorsque j'ai pris ma retraite en 2013, j'ai commencé à m'impliquer de façon plus importante dans la région. J'ai fait partie du conseil d'administration de la bibliothèque publique de Haileybury. On nous menaçait de ne plus commander de livres en français s'ils ne sortaient pas plus que ça. Réjeanne Massie et moi avons mené une campagne pour changer ça en mobilisant des gens de la communauté; puis ça a fonctionné», raconte Thérèse Benoit.

Thérèse s'est aussi impliquée avec l'ACFO Témiskaming à cette époque et avec l'Hôpital du Témiskaming, d'abord à la boutique, puis en oncologie. «Je leur apportais des couvertures chaudes et des dîners. J'en profitais pour jaser avec eux de leurs intérêts et les reconforter. Ils appréciaient bien ça. Même qu'un monsieur m'a téléphoné bien plus tard pour que je lui donne des plans de mûres. Nous avons parlé de jardinage lorsqu'il avait été un patient».

Durant la pandémie, le Centre de santé communautaire du Témiskaming lui a confié douze ta-

blettes avec le mandat de former des gens de l'âge d'or, afin qu'ils arrivent à pouvoir communiquer avec leurs enfants et petits enfants. Elle ne se souvient pas combien de fois elle a dit : «Oui, je vais aller vous aider». Une dame lui a raconté : «Ça m'a sauvé. Je me sentais prise à la maison avec mon mari malade. Plusieurs jours après la formation, la dame est restée bloquée à son ordinateur et Thérèse Benoit fidèle à elle-même lui a dit : «Je vais aller chez toi». Elle a également été proche-aidante en couture, lors d'autres ateliers offerts au Centre d'éducation des adultes de New Liskeard.

Dans ce même esprit de générosité, notre bénévole fait des visites à domicile. «Je leur apporte des petits plats.»

Lorsque les responsables du cimetière catholique de l'église Sainte-Croix à Haileybury ont démissionné, Thérèse Benoit et son époux Richard se sont associés avec un autre couple pour prendre la relève et s'occuper des niches et des enterrements. Lors du décès

d'un des membres de l'autre couple, ils se sont retrouvés seuls. Après douze ans à s'occuper du cimetière, de la vente de niche et d'être présent à chaque enterrement; c'était devenu trop! «Les gens ne se rendent pas compte qu'il y a beaucoup de paperasse à envoyer à Toronto. Je vais quand même continuer à m'occuper des fleurs, parce que j'aime ça.»

Une implication qui tient Thérèse Benoit particulièrement à cœur est le projet «J'aime lire» de la Fondation communautaire du Témiskaming. Pendant six mois de l'année scolaire, tous les élèves de la maternelle à la 6e année des écoles élémentaires de la région de Témiskaming Shores et de Kirkland Lake reçoivent une revue de leur niveau, ainsi que la revue Curium pour les élèves de l'ESCSM. Elle a fait la promotion du projet et a visité toutes les écoles avec Pierre Bélanger, président de la Fondation.

«Quand j'arrivais avec les boîtes de revues, les réactions des élèves étaient telles que je me sentais comme le père Noël», explique Thérèse Benoit. «Les recherches en neuroscience démontrent que lire dans un livre stimule le développement du cerveau d'une façon que les réseaux sociaux n'arrivent pas à



Thérèse Benoit. Photo : Courtoisie

faire.» Cet engagement à la lecture est si profond que lorsqu'elle était bibliothécaire au primaire, Thérèse Benoit restait à la disposition des élèves même en dehors des heures d'ouverture pour accommoder les élèves qui souhaitent chercher un livre à lire. Elle a toujours reconnu les bienfaits de la lecture.

Thérèse Benoit le dit simplement : «Il faut que les gens nous

voient faire du bénévolat si on s'attend à ce qu'ils s'impliquent. Mon père était bien impliqué dans le milieu. Chez nous, l'implication sociale, c'est tout simplement normal. J'aime ça! Ça fait autant de bien à la personne qui donne qu'à celle qui reçoit et parfois plus. Moi, je n'hésite pas; ça ne me dérange pas du tout et je vais continuer tant que j'en serai capable».

Fière de souligner la Journée internationale de la femme



Célébrons la force, la détermination et le leadership de toutes celles qui font évoluer nos milieux, nos entreprises et nos communautés.

 **Desjardins**



Céline Paulin. Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Céline Paulin, une énergie revitalisante !

LISE DUGAS

Quelques années passées, Mme Céline Paulin est devenue par la force des choses l'aide naturelle de ses parents au Nouveau-Brunswick. Pendant cinq mois, elle s'est occupée d'eux et avoue que ce qu'elle a appris durant son séjour, elle n'aurait jamais pu l'apprendre dans les livres : «La compréhension, le respect de la valeur humaine, la disponibilité envers l'autre m'ont aidée à être plus compréhensive et empathique avec les personnes âgées».

Mme Paulin croit fermement que son bénévolat d'aide pour ses parents fut un point tournant pour elle : «Par la suite, j'ai voulu m'impliquer, aider les personnes âgées à cheminer, à être valorisées et à s'aimer qu'importe l'âge, leurs bobos et leur passé».

Ce qui s'en est suivi est devenu un erreur de parcours, en quelque sorte. Son époux Pierre Chiasson a glissé un mot à Mme Paulin nouvellement retraitée au sujet du Club Amical du Nouveau Sudbury et de ses difficultés financières. C'est à ce point-là qu'elle a réalisé qu'elle pouvait utiliser son expérience dans le domaine de demandes de subventions, ainsi que de celui de la gestion et de l'organisation d'activités pour aider la cause d'un organisme comme celui du Club Amical. Mme Paulin est fière de réaliser qu'au «fil des années, le Club est devenu un centre de vie active dans lequel les francophones de 50 ans à 100 ans peuvent y adhérer».

Le travail accompli par Mme Paulin en tant que présidente du Club Amical n'a pas été sans défis. Elle explique : «Le plus grand défi fut le changement. Tout être humain résiste au changement et les personnes âgées n'échappent pas à la règle. Il a fallu beaucoup investir de mon temps et de mon énergie pour arriver aux changements positifs tels qu'on peut le constater aujourd'hui. Un Centre de vie active francophone où les gens vivent le présent et essaient de briser l'isolement».

En s'exprimant sur les moments les plus valorisants de son bénévolat, Mme Paulin ajoute : «C'est de voir les gens de bonne humeur et d'être prêts à partager leur expertise. C'est de voir que le Club est devenu un centre où les gens peuvent socialiser, participer à des activités physiques, se renseigner sur des sujets touchant leur santé, leur bien-être et s'entraider. C'est de sentir qu'ils ne sont pas seuls. Le Club est comme une famille, une communauté francophone qui s'épaulent».

Mme Paulin, fière acadienne de souche, est née au Nouveau-Brunswick sur l'île de Lamèque, d'une famille de cinq frères et six sœurs. Elle s'est installée à Sudbury, à la fin de ses études universitaires en mai 1973. Mariée depuis 52 ans, elle est la mère d'une fille et de deux fils, ainsi que mamie de six petits-enfants (une seule fille et cinq garçons).

Malgré un horaire très chargé au Club Amical, Mme Paulin réussit quand même à prendre du temps pour elle pour faire de la lecture, pour cuisiner et pour prendre de longues marches avec sa chienne Lola. L'été, elle en profite pour aller au chalet sur l'île Manitoulin, y faire du kayak et des promenades en forêt.

Mme Paulin avoue que le succès de son travail acharné comme présidente ne relève pas seulement d'elle. «Je suis fière de constater l'évolution du Club. Je souligne l'importance des gens avant moi qui ont cru dans la francophonie et ont travaillé au bien-être des retraités et des personnes âgées. Il n'y a pas beaucoup d'endroits à Sudbury où les gens de 50 ans et plus peuvent s'amuser, se divertir, se faire des amis, s'informer et évoluer en français.»



Jeannette Castonguay. Photo : Courtoisie

CHELMSFORD

Jeannette Castonguay, une «cheffe de parade» !

LISE DUGAS

Mme Jeannette Castonguay est devenue enseignante à l'âge de 35 ans, car elle voulait rester à la maison avec ses quatre enfants. Pendant ses années d'enseignement, elle a surtout œuvré aux niveaux primaire et intermédiaire pour finir sa carrière au centre de soutien, afin de venir en aide aux élèves avec entre autres des difficultés d'apprentissage.

Elle a toujours aimé organiser des présentations, des activités dans le cadre de l'animation culturelle. Mme Castonguay s'est considérée «choyée durant ces années d'être entourée d'adultes et d'enfants qui ont toujours participé et célébré la langue et la culture».

«Que demander de plus?» témoigne-t-elle. Avec cet appui, elle a mis sur pied ce qu'elle qualifie comme son plus grand succès, soit de monter la pièce d'Écho d'un peuple, avec les 300 élèves de l'école, qui raconte l'histoire des franco-ontariens dès leur arrivée, clôturée par le défilé de tous les organismes francophones de la communauté. Ce grand accomplissement lui a valu la reconnaissance d'Enseignante de l'année.

Née à Sudbury, Mme Jeannette Castonguay vient d'une famille de trois frères et de trois sœurs, dont sa jumelle du nom de Jeannine. «J'ai marié mon chum du secondaire (19 ans et moi, 20 ans). Nous avons célébré 50 ans de mariage cette année», affirme Mme Castonguay. Cette dernière chérit ses douze petits-enfants, âgés entre neuf et 22 ans. «On nous appelle grand-maman et grand-papa Bonbon. Nous aimons beaucoup les gâter et recevoir mes enfants et mes petits-enfants à souper tous les dimanches, pour ceux qui sont libres».

Mme Castonguay ne cesse de surprendre. En plus de plusieurs projets de tricot, de crochet, de couture et de peinture, elle trouve le temps de jouer de l'orgue à l'église et ce, depuis l'âge de 16 ans. Elle a même appris à jouer de l'accordéon pendant la pandémie. En plus, elle a mis la main à la pâte et de sa fine plume, a réussi à écrire une pièce de théâtre basée sur les mariages franco-ontariens d'antan, intitulée Le mariage de Carole et Paul.

Ses parents, M. Raymond et Mme Anizia Bélanger ont été de grands bénévoles pour la paroisse et la communauté. En plus, ils ont figuré parmi les couples fondateurs du Club 50 de Ray-side-Balfour Inc. «Le bénévolat, c'était de famille», affirme Mme Castonguay. Elle ajoute : «Ayant toujours œuvré et travaillé en français, j'ai trouvé ma niche parmi les francophones de la communauté. J'ai siégé sur le Conseil d'administration (du Club 50) et la relève devait se faire. J'ai été élue et me voici dans plusieurs projets et activités qui me tiennent à cœur». Cela n'empêche pas les défis à relever comme présidente d'un club avec 560 membres. «Les idées ne manquent pas, les subventions sont là pour appliquer, mais avec des subventions vient du travail, soit des projets ou des activités. Les défis sont d'impliquer des membres plus jeunes pour ainsi préparer une relève.» Elle affirme : «La moyenne d'âge à mon arrivée était de 84 ans et aujourd'hui, la moyenne est de 74 ans.» Il existe des moments très valorisants de bénévolat pour Mme Castonguay, comme voir la participation des gens aux différents projets et événements spéciaux, de vendre des billets et de savoir que le travail est apprécié.

Lors de rencontres pour expliquer la langue, la culture et le leadership ainsi que son importance, Mme Castonguay se sert souvent de la prochaine anecdote : «La langue, la culture et le leadership sont comme une parade. Il y a des chefs de parade (ceux qui dirigent et entreprennent des projets), des gens dans la parade (ceux qui se portent volontaires et travaillent en équipe pour le but commun), des gens qui regardent la parade (ils aiment cela, achètent des billets et viennent aux activités) et des gens qui ne savent même pas qu'il y a une parade (gens dont ce n'est pas important pour eux).»



Diane Gagnon. Photo : Courtoisie

AZILDA

Pour Diane Gagnon, le bénévolat est une histoire de famille !

LISE DUGAS

Pour Mme Diane Gagnon, le bénévolat a toujours été une affaire de famille, un bel exemple pour elle, inculqué de génération en génération. Ses deux parents étaient très actifs au niveau de la communauté.

Parmi plusieurs activités, son père a été membre de la Société-Jean-Baptiste, des Chevaliers de Colomb et même un des membres fondateurs pour Le Club Accueil Âge d'Or Azilda où il a même servi comme président pour le club à un moment donné. Les enfants et les petits-enfants ont été incités à «voir l'importance de faire des choses dans la communauté», à l'exemple sa petite fille Sophie qui, au secondaire, à l'époque étudiante au Collège Notre-Dame, avait accumulé 240 heures de bénévolat.

Mme Gagnon a travaillé d'arrache-pied comme présidente pendant les huit dernières années pour La Fédération de la femme canadienne-française (FFCF) d'Azilda. «Ça demande beaucoup de ton temps; j'ai travaillé très fort à réussir à obtenir une télé-chaise pour le soubassement (de la FFCF), à encourager les organismes à participer à ce prélèvement de fonds.» Elle a contribué grandement à la préparation et l'organisation des paniers de Noël, du thé de Noël et des repas de funérailles, du don de temps offert gratuitement, sans compter «parfois, des demandes pour aider ceux qui ont besoin de nourriture». En plus des activités avec la FFCF d'Azilda, Mme Gagnon fait partie du comité de finances de la Paroisse Ste-Agnès, ainsi que bénévole pour Café-Héritage.

Mme Gagnon a travaillé comme bibliothécaire pour le Conseil scolaire Rainbow Board of Education où, parmi ses responsabilités, elle achetait des livres français pour préparer des trousseaux pour les écoles d'immersion. Elle réussit quand même à trouver du temps pour participer aux sessions mensuelles de La vie montante(étude de la Bible), au jeu de fléchettes les lundis soirs au Club Accueil Âge d'Or Azilda, en plus de faire des casse-têtes et de la lecture.

Mme Gagnon est née dans la région de McKim Township, anciennement connue sous le nom de Murray Mines. À l'âge de huit mois, sa famille, composée de ses parents et de ses deux frères, est déménagée à Azilda où elle y demeure depuis les 79 dernières années. «Raymond et moi célébrerons notre 60^e anniversaire de mariage en juin 2026», ajoute Mme Gagnon. Elle a trois enfants, deux fils et une fille, sept petits-enfants (un seul petit-fils et six petites-filles), ainsi que deux arrière-petits-enfants, un garçon, une fille.

Pour réussir à passer plus de temps avec sa famille et pouvoir voyager quand la santé lui permet, Mme Gagnon a tiré sa révérence comme présidente de la FFCF d'Azilda à la fin janvier. Le flambeau est passé à Mme Nicole Vincent, qui assure la relève de ce poste très exigeant.

Voyager est vraiment une passion pour Mme Gagnon qui a déjà visité vingt pays. En plus, elle adore faire du camping en véhicule motorisé qui lui a permis de visiter le Canada d'un bout à l'autre du pays, ainsi que le Yukon et plusieurs États américains, ainsi que l'Alaska. Mme Gagnon anticipe grandement son prochain voyage en avril où elle se rendra en Australie pour assister à la cérémonie de remise des diplômes de sa petite-fille, Docteur Sophie Beauchamp, qui sera officiellement reconnue comme chiropraticienne.

CHRONIQUE

Les chroniques de l'Acfas-Nouvel-Ontario : 35 ans de découvertes

JOLINE GUITARD, PROFESSEURE
ADJOINTE DE PSYCHOLOGIE
À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Qui suis-je?

Je suis Joline Guitard, professeure adjointe en psychologie, à l'Université Laurentienne, depuis janvier 2025. Avant d'arriver à Sudbury, j'ai fait mes études à l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick, d'où je suis originaire. Fière Acadienne, je suis ravie de me joindre à la communauté franco-ontarienne.

Mes intérêts de recherche principaux concernent la gratitude et le bien-être. Je m'intéresse principalement à savoir comment l'expérience quotidienne de la gratitude influence la façon dont nous interprétons différentes informations (p. ex., images et visages). De plus, je crois sincèrement que chaque personne mérite de vivre la meilleure vie possible, de là mon intérêt pour la recherche sur le bien-être. Mis à part la gratitude et le bien-être, je m'intéresse à la psycholinguistique et au bilinguisme, aux processus attentionnels et à l'interprétation d'informations ambiguës.

À travers ces intérêts variés, ma plus grande passion est la collaboration. J'adore rencontrer de nouvelles personnes et travailler en équipe dans le but de faire avancer la science. Je suis toujours ouverte à nouer de nouveaux partenariats, tant dans le milieu académique que dans le milieu communautaire.

Mise à part la recherche, je suis

une grande amatrice de plein air. Le Grand Sudbury est donc pour moi un petit paradis où il est possible de pratiquer mes activités favorites.

Que vais-je présenter lors de la JSS33?

Lors de la 33^e Journée des Sciences et Savoirs, je vais présenter des données issues de ma thèse doctorale et ayant récemment fait l'objet d'une publication dans la revue *Motivation and Emotion*. Le titre de ma communication est : *Gratitude et reconnaissance émotionnelle – le cas de la surprise*. Dans cette étude, j'ai testé l'hypothèse selon laquelle les gens qui vivent plus de gratitude au quotidien seraient meilleurs à reconnaître certaines expressions faciales émotionnelles. La littérature scientifique suggère que, plus une personne vit fréquemment de la gratitude, plus elle développe de ressources sociales telles que la capacité à offrir du soutien émotionnel aux autres. Pour offrir du soutien émotionnel aux autres, il est important de reconnaître adéquatement leurs émotions par leur langage non-verbal, incluant l'expression de leur visage.

Les participants de cette étude ont accompli une tâche de reconnaissance de six expressions faciales émotionnelles : la joie, la tristesse, la peur, la colère, le dégoût et la surprise. Les participants ont aussi rempli un questionnaire pour mesurer leur tendance à vivre de la gratitude. Afin de mesurer la sen-

sibilité aux indices des différentes expressions faciales, chaque image a été modifiée pour en réduire l'intensité à 50%, à 30% et à 20%. Les participants ont jugé un total de 96 images.

Nos résultats ont montré que la gratitude ne semble pas influencer l'interprétation des expressions faciales émotionnelles, sauf dans un cas bien particulier - le cas de la surprise. Contrairement à nos attentes, les participants ayant une plus grande tendance à la gratitude ont fait plus d'erreurs lors de la reconnaissance de la surprise quand cette expression était présentée à l'intensité de 30%. Les erreurs semblent être liées au fait que ces personnes méprennent la surprise pour une émotion positive (p. ex., la joie ou l'intérêt), suggérant une interprétation biaisée, mais positive.

À titre de vice-présidente de l'Acfas-Nouvel-Ontario, je vous invite à être des nôtres pour la Journée des sciences et savoirs :

- Le mercredi 4 mars en mode virtuel
- Le jeudi 5 mars 2026 de façon hybride : en présentiel à la salle du Centre d'apprentissage exécutif du 3^e étage de l'édifice Fraser sur le campus de l'Université Laurentienne, FA-386 et F-338B, et en mode virtuel (via Zoom).

Accédez directement à l'horaire et au lien de connexion à cette adresse : <https://acfas-nouvel-ontario.com/horaire-jss>

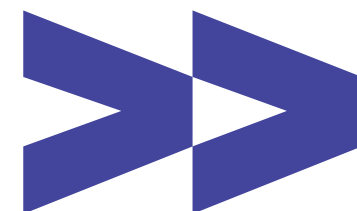


Joline Guitard

Responsable de la chronique : Isabelle Carignan, Ph.D., professeure associée, Université de Sudbury et Université Laurentienne; professeure titulaire, Université TÉLUQ.
Coresponsable : Joline Guitard, Ph.D., professeure adjointe, Université Laurentienne

C'était la dernière chronique de l'Acfas-Nouvel-Ontario! Nous espérons avoir réussi à piquer votre curiosité et nous vous invitons à être des nôtres lors de la 33^e Journée des sciences et savoirs (JSS33)! Un énorme merci au journal *Le Voyageur* de nous avoir permis de valoriser les chercheur.e.s francophones d'ici et les savoirs de domaines disciplinaires variés, en français.

Pour obtenir plus de renseignements, écrivez-nous à acfasnouvelontario@gmail.com. N'hésitez pas à consulter notre site Web (www.acfas-nouvel-ontario.com) et à suivre nos pages Facebook, Instagram et LinkedIn.



Depuis 35 ans
Acfas Faire avancer
les savoirs
Nouvel-Ontario



STURGEON FALLS École secondaire catholique Franco-Cité

Double victoire pour les Patriotes

Les équipes de curling masculine et féminine de l'École secondaire catholique Franco-Cité ont toutes deux été couronnées championnes de la NDA la semaine du 9 février. Lors des compétitions disputées au Club de curling de Sturgeon Falls, les élèves ont offert de solides performances et ont fait preuve d'un bel esprit d'équipe. Les matchs ont été serrés et exigeants, mais les joueurs et joueuses ont su garder leur concentration tout en prenant plaisir à jouer ensemble. Cette double victoire est une grande fierté pour l'école et elle tient à remercier Greg Smith, l'entraîneur, pour son engagement et son accompagnement auprès des élèves. Les équipes représenteront maintenant les Patriotes à Sudbury en mars, où elles participeront au championnat NOSSA. Nous leur souhaitons la meilleure des chances pour la suite!



Photos : École secondaire catholique Franco-Cité

THORNE École élémentaire catholique Mariale

Une semaine de Carnaval mémorable

La semaine du Carnaval à l'École élémentaire catholique Mariale a été un véritable succès. Les élèves ont pleinement profité de cette période festive marquée d'activités amusantes et enrichissantes. Chaque jour, des moments de joie et de convivialité ont animé le couloir et la classe, créant une ambiance chaleureuse et dynamique. Le beau temps a permis de profiter

des activités extérieures, ajoutant encore plus de plaisir à la semaine. Entre jeux, ateliers créatifs et moments de détente, chaque élève a su tirer le meilleur de cette expérience. Cette édition du Carnaval restera gravée dans les mémoires comme une période de rires, de rencontres et de plaisir partagé, renforçant l'esprit de communauté au sein de l'école et célébrant la fin de l'hiver.



Photo : École élémentaire catholique Mariale

Ta **carrière Franco-Nord** pour bâtir ton avenir,
L'**école catholique** pour inspirer tes enfants,
Un milieu naturel où ta **famille s'épanouit**.



Les inscriptions sont ouvertes!
franco-nord.ca

Le Nord de l'Ontario,
un véritable milieu de vie.

POUR VRAI

DÉCOUVREZ-NOUS!





DUBREUILVILLE | École St-Joseph

Un don qui réchauffe l'hiver des élèves

Pendant la semaine du 23 février, les élèves de l'école St-Joseph ont eu une belle surprise. Le centre de remise en forme de Dubreuilville a fait don de traîneaux neufs à l'école afin de permettre aux élèves de la maternelle à la 8^e année de profiter pleinement des joies de l'hiver. Dans une région où les hivers sont longs, ce nouveau matériel permettra aux élèves de continuer à jouer dans la neige et de s'amuser dehors en toute sécurité. L'école St-Joseph remercie chaleureusement ce partenaire communautaire pour ce



Deux élèves s'amuse dans la cour d'école avec leurs nouveaux traîneaux. Photo : École St-Joseph

généreux don qui permettra de soutenir le bien-être physique des petits et grands. Grâce à cet appui, les élèves vivront un hiver encore plus amusant, actif et rempli de souvenirs chaleureux.

VAL CARON | École Jean-Paul II

Une course de boîtes en carton pour célébrer l'hiver franco-ontarien



Des élèves participent à la course de boîtes en carton. Photo : École Jean-Paul II

Dans le cadre des activités du Carnaval d'hiver de l'école Jean-Paul II, les élèves de la maternelle à la 8^e année ont participé avec enthousiasme à une course de boîtes en carton sur la neige dans la cour de l'école. Avec l'appui de leurs parents, près de 40 équipes de trois élèves ont fabriqué un traîneau à partir d'une boîte de carton. Pour le rendre plus glissant, ils pouvaient utiliser du ruban adhésif, de hockey ou masqué, de la ficelle ou encore des sacs à ordures. De plus, plusieurs ont personnalisé leur traîneau avec de la peinture et des décorations. Lors

de la course, un élève a pris place dans la boîte pendant que les deux autres devaient pousser le traîneau sur une distance de 30 mètres sur une surface enneigée. « Nos élèves nous impressionnent chaque année par leur créativité, leur ingéniosité et leur enthousiasme, » explique Tina Bélanger, directrice de l'école Jean-Paul II. « Cette activité s'inscrit parfaitement dans notre volonté d'offrir aux élèves des expériences riches qui valorisent le travail d'équipe, le sentiment d'appartenance et la participation active tout en rassemblant la communauté scolaire pour célébrer l'hiver franco-ontarien. »

WAWA | École secondaire Saint-Joseph

Miser sur le sport coopératif pour unir la communauté scolaire

L'esprit sportif était à l'honneur à l'école secondaire Saint-Joseph lors d'une joute amicale d'Omnikin. Neuf équipes composées d'élèves et de membres du personnel se sont affrontées en tentant de garder en mouvement un énorme ballon léger propre à ce sport coopératif sans qu'il touche le sol du gymnase. L'activité a permis aux participants de mettre à profit leurs habiletés en communication et en stratégie, tout en renforçant les liens au sein de la communauté scolaire. Une belle façon de joindre plaisir, collaboration et esprit d'équipe pour les Chevaliers de Saint-Joseph.



Une équipe immobilise le ballon Omnikin pour permettre à leur co-équipier d'exécuter le service. Photo : École secondaire Saint-Joseph

Je pars à l'aventure dans une école catholique près de chez MOI !



Inscrivez votre enfant en tout temps !



NOUVELON.CA  



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



Photo : École catholique St-Michel



TEMISKAMING SHORES École catholique St-Michel

En Route vers «La Guerre des bois»

Durant cette période des Jeux olympiques, notre école a vécu une superbe journée thématique où l'enthousiasme et l'engagement des élèves étaient au rendez-vous. Quelle belle participation! Les élèves étaient fiers de porter les couleurs de leur pays et de démontrer leur soutien envers les nombreux athlètes canadiens qui se distinguent sur la scène internationale. Cette activité a permis à chacun de s'immerger dans l'esprit olympique, tout en célébrant la diversité culturelle présente dans notre école.

Cette année, notre carnaval intitulé «La Guerre des bois» adoptera lui aussi le thème inspirant des Jeux

olympiques lors de sa tenue le 10 mars prochain. Ce grand événement sera l'occasion de mettre de l'avant des valeurs fondamentales telles que le travail d'équipe, la discipline, l'esprit d'équipe et le leadership. À travers une variété de défis et de jeux collaboratifs, les élèves auront l'opportunité de démontrer leur sens de la coopération, leur persévérance et leur capacité à encourager les autres.

Nous sommes très fiers de voir nos élèves s'investir avec autant d'énergie et de fierté. Leur participation exemplaire contribue à créer un climat scolaire dynamique, inclusif et rempli d'enthousiasme.



FOLEYET École catholique Notre-Dame

La 100^e journée d'école : quand les élèves prennent 100 ans... de plaisir!

À l'école catholique Notre-Dame, la 100^e journée d'école a été célébrée dans la joie, les rires et la créativité! Pour souligner ce moment marquant de l'année scolaire, les élèves ont été invités à se déguiser en personnes âgées... et ils ont relevé le défi avec brio!

Canne à la main, cheveux gris, lunettes, pantoufles et vêtements d'époque, les corridors de l'école se sont transformés en véritable résidence pour aînés d'un jour. Les élèves se sont amusés à imaginer à quoi ils ressembleraient à 100 ans, tout en démontrant une belle créativité et un sens de l'humour contagieux.

Cette journée spéciale a permis de souligner les 100 jours d'appren-

tissage, de persévérance et de progrès vécus depuis le début de l'année scolaire. À travers diverses activités pédagogiques liées au nombre 100, les élèves ont pu consolider leurs apprentissages en mathématiques et en littérature, tout en s'amusant.

La 100^e journée d'école est toujours un moment très attendu par les élèves et le personnel, et cette édition n'a certainement pas fait exception. Les sourires, les éclats de rire et l'enthousiasme étaient au rendez-vous!

Félicitations à tous nos élèves pour ces 100 belles journées d'école remplies de découvertes... et en route vers les prochaines!



Photo : École catholique Notre-Dame

L'inscription au
CSCDGR est
commencée!



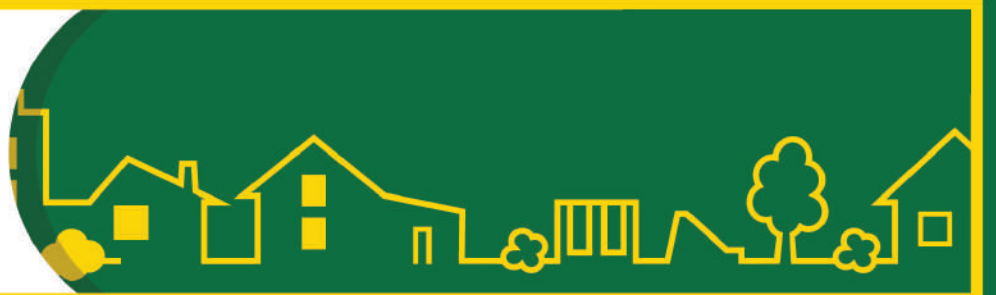
Viens construire ton
avenir avec nous!



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES

cscdgr.education

vie communautaire **VALLÉE EST**



Le Voyageur

De nos archives - 10 septembre 2025

VALLÉE EST

L'engagement communautaire de Jeannine Blais

LISE
DUGAS

Les contributions exceptionnelles à la communauté francophone de Mme Jeannine Blais, présidente du Rendez-vous de Vallée Est, ainsi que son engagement bénévole remarquable ont fini par récolter l'une des plus hautes distinctions du Canada.

Mme Jeannine Blais est l'heureuse récipiendaire de la Médaille du Couronnement du Roi Charles III. Elle lui a été présentée par Mme France Gélinas, la députée provinciale de Nickel Belt, fin mai 2025.

La Médaille a été créée pour marquer le couronnement de Sa Majesté le roi Charles III, qui a eu lieu le 6 mai 2023. Il s'agit de la première médaille commémorative canadienne marquant un couronnement.

D'après les critères établis pour avoir droit à cette marque de distinction, les récipiendaires devaient avoir apporté une contribution importante au Canada, à une province, à un territoire, à une région ou à une collectivité au Canada. Mme Gélinas a offert aux gens de Nickel Belt de nommer des résidentes et des résidents pour cette médaille. C'est grâce à Mme Nicole Beaudry que le nom de Mme Jeannine Blais a été suggéré. Cette dernière s'est dit très surprise de ce geste de la part de Mme Beaudry.

Mme Gélinas explique la procédure : « Nous avons revu sa nomination et l'avons acheminée aux membres du Protocol qui ont fait la sélection finale ». Quand Mme Blais a appris qu'elle était l'heureuse récipiendaire de la médaille, elle s'est dit avoir été très touchée.

Mme Blais a travaillé bénévolement auprès de plusieurs organismes depuis plus de 30 ans. Entre autres, elle a aidé la Paroisse Notre-Dame-de-l'Espérance avec les repas paroissiaux. Par la suite, ce fut au tour de la préparation de milliers de repas pour prélever des fonds pour la nouvelle église de la Paroisse Ste-Marguerite d'Youville. En plus, Mme Blais a aidé avec la Croix rouge et les Chevaliers de Colomb de Hanmer. Ses nombreuses années de bénévolat ne s'arrêtent pas là. Elle a également contribué à l'Association nationale des retraités fédéraux (ANRF) et à la Fédération des aînés et retraités francophones de l'Ontario (FARFO Moyen-Nord).

Depuis 2017, elle occupe le poste de présidente du club d'aînés de Hanmer, soit le Rendez-vous de Vallée Est.

Mme Blais explique qu'elle a été « comblée de joie par cet accueil inattendu auprès de tant de mes pairs et des membres de ma famille ». Elle ajoute que « la cérémonie (de la remise de la médaille) s'est déroulée pendant la fête annuelle des membres (du Rendez-vous de Vallée Est) dans une ambiance conviviale, ponctuée de rires, de jeux, d'échanges chaleureux et d'une collation appréciée de tous ».

« Son engagement de longue date a eu un impact réel et durable auprès des aînés et des francophones de la région », explique la députée France Gélinas. Cette dernière ajoute « Félicitations à Mme Blais pour la différence positive qu'elle a fait dans sa communauté et pour avoir reçu ce prix prestigieux ».

Un fait intéressant : Mme Blais s'est également méritée la Médaille du Jubilé de la Reine Elizabeth II, en 1977. Cette fois-là, sa candidature avait été soumise par son employeur de Service Canada, pour sa grande contribution auprès des aînés.



Mme Jeannine Blais. Photo : Courtoisie

Bourses d'études 2026



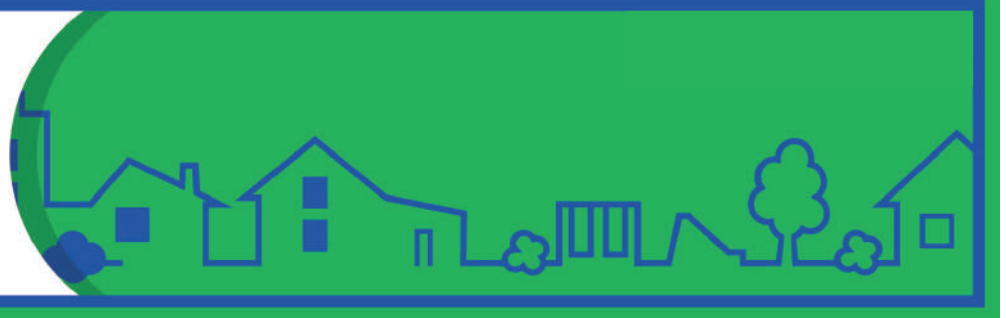
À LA RECHERCHE DE jeunes motivés

Peu importe vos notes, soumettez votre candidature entre le 1^{er} et le 31 mars.

Inscription et règlements au
desjardins.com/bourses

 **Desjardins**

vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

Natalie Dupuis, une fière défenseuse des droits des Franco-ontariens

MARC
DUMONT

Natalie Dupuis Blanchfield, née à North Bay, participe à tous les événements de la francophonie de sa région, et n'hésite pas à pousser et à prendre la parole pour défendre les droits des Franco-ontariens contre les injustices.

Grande engagée communautaire, bénévole et fière ambassadrice de la culture franco-ontarienne, Natalie est mariée et maman de deux enfants. Passionnée de mode, elle est une véritable «fashionista», tout en demeurant profondément impliquée dans la vie communautaire.

Études et parcours professionnel

Son parcours académique commence par un baccalauréat en science avec honneur et une spécialisation en psychologie de l'Université Nipissing, suivie d'une maîtrise en santé publique de l'Université Western.

Natalie possède une solide expérience universitaire. À l'Université Nipissing, elle a travaillé comme assistante de recherche où elle a étudié le stress et l'intelligence émotionnelle des étudiants universitaires et présenté ses résultats à la Ontario Psychology Undergraduate Thesis Conference. Elle a aussi occupé le poste d'auxiliaire d'enseignement en psychologie, contribuant à l'accompagnement et à la réussite des étudiants.

Embauchée en 2017 par le Bureau de santé publique de North Bay-Parry Sound, Natalie passe les premières cinq années dans un poste désigné bilingue comme agente de promotion de la santé dans les écoles francophones dans le cadre d'un partenariat officiel avec le Conseil scolaire catholique Franco-Nord. «Il s'agissait de travailler avec des élèves et les enseignants pour répondre

aux besoins des élèves en santé mentale. «Je travaillais au Conseil deux jours-semaine, ce qui était excellent pour créer, développer et mettre en œuvre des programmes.»

De 2022 à 2025, son dossier principal devient celui de la réduction des méfaits et, présentement, Natalie est planificatrice en promotion de la santé, soutien et appui des programmes au Bureau de santé dans la planification, la mise en œuvre et l'évaluation de projets-initiatives de promotion de la santé. «Au bureau, j'ai poussé pour que tous les documents au public soient en français, dans un français de qualité et qui sortait en même temps que la version anglaise. Tous méritent que ce soit ainsi. C'est un droit», affirme Natalie!

Natalie et le 50^e du drapeau

Natalie Dupuis sait prendre sa place comme francophone. Comme son père Michel Dupuis, qui a co-créé le drapeau franco-ontarien, Natalie a toujours voulu être impliquée dans la communauté francophone. «Être là, continuer à se battre; appuyer les francophones dans la communauté; célébrer leur résistance. Prendre sa place. Je suis une fille fière de ma langue et ma culture. Partout, je demande des services en français, même si ça veut dire changer de dentiste ou d'avocat. C'est le modèle que je veux offrir à mes filles. C'est comme ça dans ma famille et j'espère que mes filles voudront aussi s'impliquer et aider les autres.»

L'événement phare de 2025 : la célébration du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien vert et blanc avec la fleur de lys et le trille à été riche en émotions. «Je ne réussis pas à exprimer tout ce que je ressens devant ce que mon père a fait et la reconnaissance de l'impact qu'il a eu sur notre peuple», évoque Natalie. «Il est décédé en 2018 et on parle encore de lui. Quel honneur, quel privilège! Quand je vais dans ses boîtes d'archives, ça me permet de vivre ses moments forts à travers ses yeux. Les mots me manquent!»

Les archives de Michel Dupuis ont également servi à Natalie pour la préparation d'une trousse scolaire sur le drapeau qu'elle a présenté dans des classes. «La trousse est une façon de partager les archives avec des éléments historiques».

Natalie a aussi eu l'occasion de parler de son père lors de l'ouverture de l'école Michel Dupuis à Ottawa.

L'engagement communautaire

Si Natalie Dupuis fait des discours à toutes sortes d'événements culturels et politiques, elle n'hésite pas à aider à la soupe populaire et à faire partie du conseil d'école de ses filles.

Son engagement l'a portée au conseil d'administration de Les Compagnons des francs loisirs de 2019 à 2021. En 2026, les Compagnons lui ont rendu un très bel hommage en permettant à Natalie d'être le Bonhomme Carnaval. «Une expérience inoubliable. Quel honneur! Une expérience comme il en arrive une fois dans une vie. C'est toute une reconnaissance et beaucoup de plaisir!» Durant la période du carnaval, Natalie a eu



Natalie Dupuis. Photo : Courtoisie

l'occasion d'apporter son message à 120 événements communautaires.

Natalie raconte qu'elle marchait sur la rue principale à North Bay et que tout le monde s'arrêtait pour une photo ou pour la saluer avec un sourire. «Le Bonhomme Carnaval est un grand symbole reconnu par tous à North Bay. C'est une personne célèbre. Une source de joie!»

Le 23 mai 2026 sera une date historique à North Bay. Le drapeau franco-ontarien sera hissé officiellement en permanence à l'hôtel de ville. Une cinquantaine de lettres d'appui de francophones et d'anglophones aura eu raison de la résistance après combien de «Non».

«Même mon père s'était vu refuser sa demande. Cette fois, le conseil a voté à l'unanimité en faveur du drapeau à l'hôtel de ville : un moment émotif!»

Et de quoi rêve Natalie pour l'avenir? «J'aimerais me présenter pour le conseil municipal de North Bay. Il est temps qu'une jeune femme qui s'identifie comme franco-ontarienne aille se battre pour les droits», lance-t-elle.

Par son engagement, son énergie et sa générosité, Natalie Dupuis Blanchfield contribue à faire des activités communautaires des moments accueillants, rassembleurs et profondément ancrés dans la communauté.



**Votre confiance
est précieuse.
Protégeons-la.**



**Un message vous semble étrange?
Un appel vous paraît insistant?**

Ayez le bon réflexe, communiquez avec nous directement.

À la Caisse Alliance, on ne protège pas seulement votre compte, on protège aussi votre tranquillité d'esprit.

Restons vigilants et évitons la fraude ensemble.